

CADASTRES

**Philippe
Néméh-Nombré**

**Seize
temps noirs
pour apprendre
à dire kuei**

MÉMOIRE



D'ENCRIER

MÉMOIRE 
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIRENENCRIER.COM
MEMOIRENENCRIER.COM

**Seize temps noirs
pour apprendre à dire kuei**

**Philippe
Néméh-Nombré**

**Seize
temps noirs
pour apprendre
à dire kwei**



Seize temps noirs pour apprendre à dire kwei raconte ces moments et ces gestes dont on ne parle pas et qui pourtant illustrent les proximités et les solidarités entre les communautés noires et autochtones au Québec. Histoire, scènes, archives se recourent, se répètent en seize fragments, comme autant d'improvisations musicales, pour réimaginer à partir d'une perspective noire, l'histoire et les possibilités de la rencontre des peuples au-delà de la violence coloniale.

PHILIPPE NÉMÉH-NOMBRÉ est sociologue et chercheur en études noires. Ses recherches portent sur les possibilités de relations entre les perspectives libératrices noires et autochtones, sur les méthodologies critiques, ainsi que sur les écologies noires. Il est également vice-président de la Ligue des droits et libertés, et siège au comité de rédaction de la revue *Liberté*.

TABLE

Prologue.....	11
---------------	----

I

1. La capture	25
2. Le regard	29
3. La Bonne réception.....	31
4. La notice	37
5. La superposition.....	41
6. Le premier rôle	47
7. La durée	53

II

8. Les crocodiles de Pagou et de Sabou.....	59
9. La pirogue de Serigne.....	65
10. La promenade sur mer	67
11. Le baiser de Bulbancha	81
12. L'écologie fugitive de Nemo et Cash	85
13. L'annotation	95
14. Les échos-monde	99
15. La texture (?).....	105
16. Seize temps noirs pour apprendre à dire kuei	109

Prologue

(*)

Dans un bar, un festival, un parc, une salle de spectacle, à la radio : que se fondent, se confondent, se suivent, se superposent deux morceaux. Ils ont été choisis pour le lieu et le moment (le bar, le festival, le parc, la salle, la radio, l'après-midi, le soir, la nuit). Leur ordre aussi, et la manière de les superposer temporairement. Ici les percussions sont isolées sur deux mesures, là les cuivres sont seuls sur quatre. Le premier morceau sera un peu accéléré ou ralenti pour atteindre 110 ou 120 ou 130 bpm. Le deuxième y est déjà, prêt à arriver, aligné au bon endroit. Ici les fréquences hautes seront coupées, là les fréquences basses. Le dialogue, la superposition se fera sur seize temps, ou plus, éventuellement en boucle pour faire durer la texture, avec de la réverbération peut-être, ou un effet de *flanger*, ou de l'écho. Seize temps pour la rencontre.

Il se peut aussi que les morceaux se suivent sans se fondre, se confondre, se superposer. Peut-être qu'ils s'y prêtent moins bien, ou pas du tout, peut-être que le sens de leur proximité

n'est pas dans leur superposition ; peut-être que l'un commence quand l'autre finit. Peut-être aussi qu'au moment prévu la transition sera interrompue, ou altérée : une question, un souci technique, un verre renversé, un regard, une cigarette, une idée nouvelle. Ou peut-être que dans le *back-to-back*, dans l'aller-retour spontané et contextuel entre deux ou plusieurs DJs, entre la sélection d'Arielle et celle de Justin, entre la mienne et la leur, peut-être que lui veut passer du dancehall au kologo, qu'elle veut revenir de l'afro-house vers une rythmique dembow, et que de là je me dirige vers le singeli, ou le hip-hop. Peut-être que nous l'avons planifiée un peu, que la collaboration est aisée ; peut-être que non, peut-être qu'elle est tortueuse, entre nous ou entre les morceaux.

La manière de partager s'articule à ce qui est partagé, à son contexte, son moment, son rapport avec ce qui précède et ce qui suit. Le *mix* détermine et à la fois dépend de ce qui est mixé et de ce qui est convié par ce qui est mixé. Notre petit collectif s'est appelé Palma Disco et nous expliquions en 2018 : « notre intention, c'est de présenter de la musique africaine et diasporique noire de façon à interrompre, à perturber